



ROMAN | POCHE

ET ELLES CROYAIENT
EN JEAN-LUC GODARD
ROMAN
CHANTAL PELLETIER

TIT
Avoir 15 ans avec Bébel qui court et tangué dans *A bout de souffle*, c'est échapper au marécage du quotidien, oublier la cuisine en formica des parents et le papier peint de la salle à manger. Anne veut parler avec l'accent de Jean Seberg, écrire comme Beauvoir, sa vie commence avec Jean-Luc Godard et elle sera légère comme l'adolescence. A ses côtés, deux copines, des gazelles qui ressemblent à Juliet Berto et vont revoir, encore et encore, *Bande à part* et *Pierrot le Fou*. Anne tombe amoureuse de garçons aux airs émancipés qui lui disent : « *T'en as pas marre d'être belle* », et ça la fait glousser de bonheur. Les amies, le théâtre, les voyages au bout du monde avec trois sous en poche... : la vie défile, les années se feuilletent à toute vitesse, tantôt drôles, tantôt graves.

Chantal Pelletier a une façon unique d'aciduler ses phrases, de les faire palpiter. Ses mots s'échappent comme Bébel au coin de la rue, dansent comme Bardot, pleurent comme Anna Karina. Ils disent que le temps est trop court, et la nostalgie pas morte. Entre autobiographie et fiction, un livre comme celui-ci vous dope le moral, vous fait pleurer à grand coup de mascara sur les joues et vous donne envie illico de filer au ciné-club pour revoir, encore une fois, Sami Frey et Claude Brasseur faire les zouaves devant la caméra de JLG.

— **Christine Ferniot**

| Ed. Joëlle Losfeld | 160 p., 14,90€.

SCIPION

ROMAN
PABLO CASACUBERTA

TIT
Être le fils d'un historien réputé, grand spécialiste de l'Antiquité, peut devenir une lourde croix à porter. A fortiori quand l'illustre universitaire en question a affublé ledit fils d'un prénom inspiré du non moins illustre général carthaginois, autant par passion pour l'objet de ses longues études que par un sournois désir de voir comment le rejeton saura s'en débrouiller... De fait, Aníbal Brenner ne suit pas le destin brillant qu'es-

RETROUVEZ
LE BLOG LIVRES
DE GILLES
HEURÉ SUR
TÉLÉRAMA.FR

comptait son père : enseignant en déroute, alcoolique assidu, logeant dans une chambrette en colocation avec un vieillard, il traîne sa misérable vie jusqu'à ce que, deux ans après la mort de son géniteur, on lui annonce que celui-ci lui a légué trois boîtes. Il y trouve, entre autres choses, une édition résumée de *l'Histoire du déclin et de la chute de l'Empire romain*, l'œuvre célèbre de l'historien britannique du XVIII^e siècle Edward Gibbon, et, entre les pages de l'ouvrage, un codicille au testament laissé par son père. Un amendement qui le concerne, lui, le fils si méprisé, et qui se concrétise en une soudaine manne finan-

cière et immobilière que les dispositions testamentaires suspendent toutefois à l'obligation de rédiger, à son tour, un ouvrage d'histoire.

L'entreprise éditoriale d'Aníbal Brenner, qui le conduira à se plonger dans le passé et à rencontrer de forts curieux personnages, ménage un suspense digne des plus savoureux romans policiers. Racontée avec un humour à l'anglo-saxonne, cette quête fait du roman de Pablo Casacuberta un pur régal, de bout en bout.

— **Gilles Heuré**

| *Escipión*, traduit de l'espagnol (Uruguay) par François Gaudry | Ed. Métailié | 264 p., 18€.

TOP POCHE

Charles Palliser, né en 1947 aux Etats-Unis, a mis plus de douze ans pour écrire les cinq récits (soit mille cinq cents pages) qui composent ce *Quinconce*, roman vertigineux qui s'ouvre sur la campagne anglaise du XIX^e siècle et se poursuit dans les brumes de Londres, ses faubourgs misérables, ses égouts. Les éditions de poche Libretto – désormais placées sous la responsabilité éditoriale du très érudit Eric Lahirigoyen – rééditent aujourd'hui ce chef-d'œuvre dickensien. Dès le premier tome, *L'Héritage de John Huffam*, le suspense s'installe autour de John, enfant timide, adolescent dominateur et entouré de secrets (sur sa naissance, son nom, son destin), et de sa mère. Chaque élément décrypté entraîne une nouvelle énigme, déplaçant en permanence les pièces du puzzle et le déployant autour de cinq familles. Addictif, remarquablement écrit et d'une intelligence extrême, *Le Quinconce* est porté par un souffle romanesque, mais également historique, qui tient le lecteur en veille et ne le déçoit jamais. — **C.F.**

TIT *Le Quinconce (The Quincunx)*, de Charles Palliser, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Gérard Piloquet | Ed. Libretto | Entre 250 p. et 500 p., de 9,70€ à 12,80€ chaque.

LE TUEUR SE MEURT
ROMAN NOIR | POCHE
JAMES SALLIS

TIT
A Phoenix, ville entourée de déserts, trois personnages finiront par se croiser : Chrétien, un tueur à gages en fin de course, un policier fatigué qui enquête sur un meurtre, un enfant de 10 ans qui survit seul, avec Internet pour ultime réalité. Autour d'eux, le monde semble ralentir, disparaître, et l'enquête policière se transformer en fascinant labyrinthe. James Sallis (auteur de *Drive*, adapté au cinéma en 2011) construit ici une pièce de théâtre magnifique, un roman noir en apesanteur, un rêve mélancolique. — **C.F.**
| *The killer is dying*, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Christophe Mercier et Jeanne Guyon | Ed. Rivages/Noir | 290 p., 8€.

LA CONJURATION
ROMAN | POCHE
PHILIPPE VASSET

TIT
Le héros de Philippe Vasset aime les « zones blanches », que les cartes IGN ignorent : terrains vagues, recoins urbains mystérieux. Ce piéton marginal se croit seul dans son cas, jusqu'au jour où il rencontre un homme d'affaires qui peut réaliser ses rêves. Il suffira de fonder une secte qui circulera dans ces lieux insolites, telle une foule invisible et manipulatrice. Un roman très documenté et fantaisiste, à mi-chemin entre *Fantômes* et Ron Hubbard. On y explore l'envers du décor : une ville parallèle souterraine, peuplée de fantômes, qui décident d'entrer en résistance. — **C.F.**
| Ed. J'ai Lu | 260 p., 7,20€.